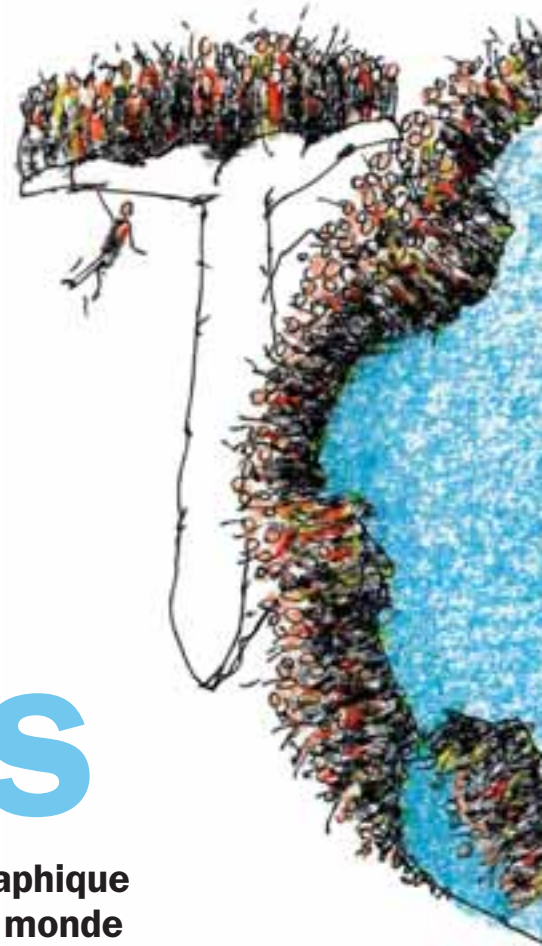


Booms, Replis et Échos



Comment le plus grand bouleversement démographique de l'histoire influe sur le développement dans le monde

David E. Bloom et David Canning

TOUT AU LONG de l'histoire de l'humanité (ou presque), les structures démographiques sont restées assez stables : la population s'est accrue lentement et les pyramides des âges ainsi que les taux de natalité et de mortalité n'ont presque pas bougé. Cette lente progression a bien été freinée périodiquement par des épidémies et des pandémies, mais ces événements n'ont guère perturbé les tendances de long terme.

Pourtant, depuis 140 ans, on assiste au plus grand bouleversement démographique de l'histoire : depuis 1870, les taux de mortalité et de natalité sont en baisse dans les pays développés. Cette diminution durable de la fécondité a été interrompue par un vif sursaut au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le fameux «baby-boom», qui a été suivi d'un repli tout aussi prononcé. Le vieillissement de cette génération et la baisse continue de la fécondité sont en train d'inverser la pyramide des âges dans les pays développés. Dans le monde en développement, le recul de la mortalité rendu possible par l'amélioration de la nutrition, des infrastructures de santé publique et des soins médicaux a été suivi d'une diminution des taux de natalité. Une fois enclenchés, ces mouvements de baisse ont été beaucoup plus rapides que dans les pays développés. Comme le recul de la mortalité a pré-

cedé celui de la natalité, on assiste depuis 50 ans à une explosion démographique dans les pays en développement.

Même si les causes profondes de cette croissance rapide de la population devaient disparaître soudainement, l'humanité connaîtrait pendant longtemps encore des changements démographiques. En raison de l'accroissement rapide de la population mondiale depuis quelques décennies, les femmes en âge de procréer sont extrêmement nombreuses (leurs enfants constituent ce qu'on appelle une «génération écho»). Cela engendre un «élan démographique» : la population de la plupart des pays, même ceux où les taux de natalité sont en baisse, va continuer de s'accroître pendant de nombreuses années, surtout dans les pays en développement.

Ces changements ont d'énormes conséquences pour le rythme du développement économique. En général, l'analyse économique considère le nombre d'habitants et le taux de croissance démographique comme des facteurs qui peuvent peser sur les ressources rares, diluer le ratio capital/travail ou permettre des économies d'échelle. Cependant, le changement démographique a d'autres aspects importants. L'allongement de l'espérance de vie moyenne peut modifier les comportements au cours du cycle de vie en matière d'éducation, de retraite et d'épargne, et accroître le capital financier dans lequel puisent les investisseurs ainsi que le capital



humain qui renforce les économies. En influant sur la structure par âge de la population, le changement démographique modifie aussi le ratio actifs/dépendants. Dans ce numéro de *F&D*, nous examinons de nombreux effets de l'évolution démographique sur l'économie mondiale et les adaptations qu'elle nécessite dans les pays développés et les pays en développement.

La poussée démographique dans le monde

La planète, qui comptait un peu plus de 2,5 milliards d'habitants en 1950, en héberge aujourd'hui 6,5 milliards, l'augmentation étant de 76 millions par an (la différence, en 2005 par exemple, entre 134 millions de naissances et 58 millions de décès). Même si cette croissance ralentit, les projections intermédiaires laissent entrevoir une population mondiale de 9,1 milliards d'habitants en 2050 (voir page 14).

Ces apports passés et prévus de population sont répartis de façon assez inégale dans le monde, et le seront de plus en plus à l'avenir. Aujourd'hui, les pays en développement sont à l'origine de 95 % de la croissance démographique. La population des 50 pays les moins développés devrait plus que doubler d'ici au milieu du siècle; dans plusieurs pays pauvres, elle serait même multipliée par trois. En revanche, celle des pays développés devrait se maintenir autour de 1,2 milliard, le nombre d'habitants diminuant dans certains pays riches.

L'écart de croissance démographique entre pays développés et pays en développement reflète des disparités considérables sur le plan des naissances, des décès et des processus migratoires, et ce indépendamment de l'époque, du pays, de la race ou du groupe ethnique considérés. Ces disparités coïncident aussi avec l'évolution de la pyramide des âges. Un examen de tous ces facteurs permet d'éclairer le mécanisme de la croissance et de l'évolution démographiques dans le monde.

Taux de fécondité total. Au niveau mondial, le taux de fécondité total, c'est-à-dire le nombre d'enfants par femme, est tombé un peu en dessous de 2,5 en 2006, contre environ 5 en 1950 (graphique 1), et devrait poursuivre sa chute jusqu'à environ 2 d'ici à 2050. Cette baisse s'explique surtout par l'évolution de la fécondité dans les pays en développement, qui tient à plusieurs facteurs : la diminution des taux de mortalité infantile, le meilleur niveau d'éducation des femmes et leur accès accru au marché de l'emploi, et les services de planification familiale.

Baisse des taux de mortalité infantile et juvénile. Depuis une cinquantaine d'années, les taux de mortalité infantile et juvénile ont nettement reculé dans les pays en développement, grâce essentiellement à l'amélioration de la nutrition, aux politiques de santé publique concernant l'eau et l'assainissement et aux progrès de la médecine, tels que l'utilisation de vaccins et d'antibiotiques. Dans ces pays, la mortalité infantile (enfants de moins d'un an) est tombée à environ 57 décès pour 1.000 naissances vivantes, contre 180 il y a 50 ans. D'ici à 2050, ce taux devrait être inférieur à 30. Dans les pays développés, alors qu'il était de 59 décès pour 1.000 naissances vivantes en 1950, il est aujourd'hui de 7 et devrait continuer à diminuer pour s'établir à 4 en 2050. La mortalité juvénile (enfants de moins de 5 ans) régresse aussi dans ces pays, comme dans les pays en développement.

Espérance de vie et longévité. Au niveau mondial, l'espérance de vie est passée de 47 ans en 1950-55 à 65 ans en 2000-05. D'après les projections, elle atteindra 75 ans au milieu du siècle, mais avec des écarts considérables entre les pays industrialisés riches (82 ans) et les pays les moins développés (74 ans) (graphique 2). (On notera deux exceptions majeures à cet égard : l'Afrique subsaharienne, où l'épidémie de sida a sensiblement réduit l'espérance de vie, et certains pays de l'ex-Union soviétique, où les mutations économiques ont engendré d'énormes problèmes sanitaires.) Le recul mondial de la fécondité et l'allongement de la vie font que la proportion de personnes âgées dans la population totale est en forte augmentation. Les personnes de plus de 60 ans, qui sont moitié moins nombreuses aujourd'hui que les personnes âgées de 15 à 24 ans, devraient être 1 milliard (et dépasser le groupe des

15–24 ans) d'ici à 2020 et près de 2 milliards en 2050. On s'attend à ce que la proportion des personnes de plus de 80 ans passe de 1 % de la population mondiale aujourd'hui à 4 % en 2050.

Répartition par âge : population d'âge actif. Dans nombre de pays, des baby-booms ont modifié le paysage démographique. Comme le montre l'expérience de plusieurs régions depuis un siècle, une baisse des taux de mortalité engendre une génération de baby-boomers qui, grâce à l'amélioration des taux de survie, fait

«Selon un nouveau rapport des Nations Unies, le point d'équilibre sera franchi en 2007 au niveau mondial et plus de la moitié des habitants vivront dans des villes.»

augmenter la proportion de jeunes par rapport aux générations précédentes. Les taux de fécondité finissent par diminuer, parce que les parents revoient leur conception de la famille idéale ou que la taille de la famille idéale diminue pour d'autres raisons. Lorsque la fécondité diminue et que le baby-boom s'arrête, la structure par âge de la population fait alors apparaître une «bosse», correspondant à la cohorte des baby-boomers, créée par les baisses non synchronisées de la mortalité et de la fécondité. À mesure que cette génération monte dans la structure par âge, elle constitue une part de la population plus importante que les cohortes qui l'ont précédée ou la suivront. Pour les pays, cela fait apparaître des défis particuliers, mais aussi de nouvelles possibilités : une vaste cohorte de jeunes à éduquer, suivie par une population d'âge actif exceptionnellement nombreuse (entre 15 et 64 ans environ), avec la perspective d'un «dividende démographique», et, enfin, une large population de personnes âgées, qui risque de peser sur les systèmes de santé et de retraite. (voir graphique 3 et page 16).

Migrations. Les migrations influent aussi sur les structures démographiques. Au niveau mondial, 191 millions de personnes vivent dans des pays autres que celui dans lequel elles sont nées.

Les Nations Unies prévoient qu'en moyenne, au cours des 45 prochaines années, plus de 2,2 millions de personnes quitteront chaque année des pays en développement pour des pays développés et que les États-Unis accueilleront le plus grand nombre d'immigrants (1,1 million par an), en provenance surtout de Chine, du Mexique, d'Inde, des Philippines et d'Indonésie (voir page 23).

Urbanisation. Dans les pays développés comme dans les pays en développement, on assiste depuis 1950 à un exode rural massif : globalement, dans les régions moins développées, la population urbaine est passée de 18 à 44 %, les chiffres étant respectivement de 52 et 75 % pour les pays développés. Selon un nouveau rapport des Nations Unies, le point d'équilibre sera franchi en 2007 au niveau mondial et plus de la moitié des habitants vivront dans des villes. Ce mouvement, et l'urbanisation concomitante de zones naguère péri-urbaines ou rurales, est conforme à l'évolution économique de la plupart des pays, qui se fait aux dépens de l'agriculture.

L'existence et le développement des mégapoles (agglomérations d'au moins 10 millions de résidents) est un phénomène typique de la fin du XX^e siècle qui a apporté des problèmes particuliers. Il en existait 20 en 2003, dont 15 dans les pays développés. Tokyo est de loin la plus vaste, avec 35 millions d'habitants, suivi (en ordre décroissant) de Mexico, New York, São Paulo et Mumbai (qui ont entre 17 et 19 millions d'habitants). En général, les villes permettent de réaliser des économies d'échelle — et favorisent le plus souvent un mélange salubre d'activités, de ressources et de gens — qui en font des pôles de croissance et d'activité économiques dont découle leur pouvoir d'attraction. Cependant, à mesure que l'urbanisation constante entraîne la formation de mégapoles, les économies d'échelle semblent être contrebalancées, dans une certaine mesure, par les problèmes de transport, de logement, de pollution de l'air et de gestion des déchets. Dans certains cas, les disparités socioéconomiques sont particulièrement aggravées dans les mégapoles.

Quels effets sur les économies?

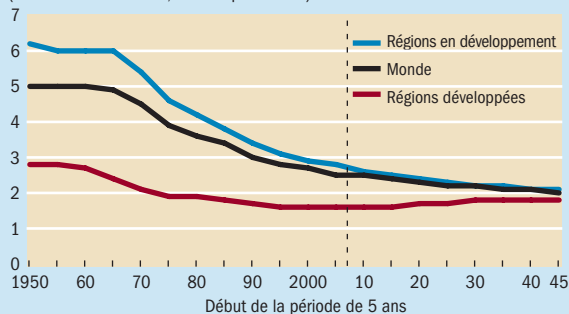
Les experts discutent depuis longtemps des conséquences économiques de la croissance démographique. Thomas Malthus, qui fait figure de pionnier dans ce domaine, estimait qu'elle finirait par entraîner l'épuisement des ressources. Pendant les années 60, certains ont avancé l'idée que la croissance de la population

Graphique 1

Des familles plus petites

Les taux de fécondité tendent à converger vers des niveaux plus faibles après avoir déjà fortement diminué.

(taux total de fécondité; enfants par femme)



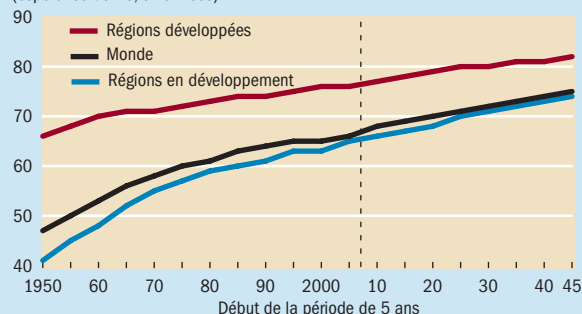
Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2004.

Graphique 2

Allongement de la vie

L'espérance de vie continue de s'accroître, mais il existe de larges écarts entre pays riches et pays pauvres.

(espérance de vie, en années)



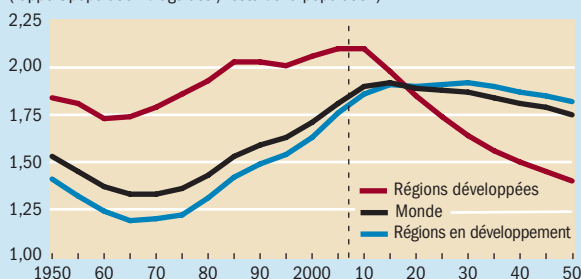
Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2004.

Graphique 3

La «bosse» sur le point de culminer

Les pays en développement s'approchent du point où ils pourront tirer parti au maximum du nombre élevé de travailleurs.

(rapport population d'âge actif/reste de la population)



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2004.

favorisait le développement économique en stimulant l'innovation technologique et institutionnelle et en accroissant l'offre de talents humains. Vers la fin de la décennie, une conception néomalthusienne, mettant l'accent une fois encore sur les dangers de la surpopulation, a eu un certain retentissement. On peut lui attribuer l'adoption par la Chine et l'Inde de politiques de contrôle des naissances, sous des formes certes très différentes. Depuis une vingtaine d'années, c'est le neutralisme démographique, concept intermédiaire fondé sur une analyse empirique du lien entre croissance démographique et résultats économiques, qui s'est imposé. D'après cette théorie, la croissance démographique n'a qu'un effet net négligeable sur la croissance économique.

Le neutralisme démographique commence tout juste à céder la place à une analyse plus fine des effets de la dynamique démographique, selon laquelle les changements qui interviennent dans la population ont *bel et bien* un effet positif ou négatif sur le développement économique. Les économistes et les démographes qui défendent cette thèse mettent en avant à la fois les effets de «simple comptabilité arithmétique» induits par le changement de la pyramide des âges et les effets des changements comportementaux engendrés par l'allongement de la vie (voir encadré).

Comptabilité arithmétique. En posant comme constants les comportements au sein d'un même groupe d'âge et d'un même groupe sexuel, il est possible d'analyser l'effet qu'une modification de la taille de ces groupes produit sur les résultats globaux. Ainsi, en maintenant constants les taux d'activité par tranche d'âge et par sexe, on peut voir dans quelle mesure un changement de la structure par âge modifie l'offre totale de main-d'œuvre.

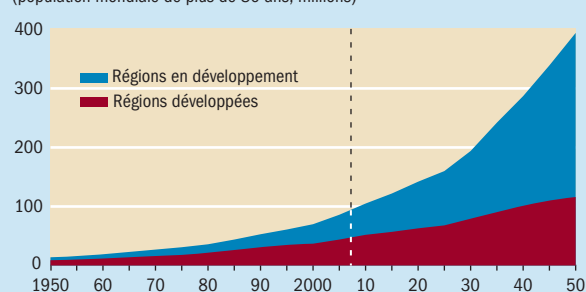
À mesure que les baby-boomers vieillissent, ils constituent pendant un certain temps une vaste cohorte de personnes d'âge actif, puis une vaste cohorte de personnes âgées. Le nombre d'années couvertes par la génération des baby-boomers (qui détermine l'allure à laquelle cette cohorte monte dans la structure par âge) et la taille de la «bosse» démographique varie d'un pays à l'autre. Dans tous les cas, il est permis de penser que le grand dynamisme de cette structure par âge aura des conséquences économiques. L'existence d'une proportion exceptionnelle de personnes d'âge actif au sein de la population à un moment donné signifie que le ratio travailleurs/personne dépendante est plus élevé qu'auparavant. La production peut donc s'accroître par rapport à la consommation, et le PIB par habitant peut s'en trouver stimulé.

Graphique 4

Le boom des retraités

Le nombre de personnes de plus de 80 ans va grimper, mais le coût de la vie pourrait s'accroître pour les retraités.

(population mondiale de plus de 80 ans; millions)



Source : Nations Unies, *World Population Prospects*, 2004.

Il faut aussi prendre en compte l'évolution de l'épargne tout au long du cycle de vie. En effet, les gens épargnent davantage pendant leur vie active, de sorte que, si la cohorte d'âge actif est plus nombreuse que les autres groupes, l'épargne par habitant va augmenter.

Changements comportementaux. La baisse de la mortalité adulte et la montée de cohortes nombreuses dans la pyramide des âges vont entraîner une forte augmentation de la proportion de personnes âgées dans la population mondiale (voir les projections pour 2050 au graphique 4). Selon certaines projections économiques simples, cette évolution va avoir des effets catastrophiques. Cependant, ces projections sont en général fondées sur une logique «comptable», qui ne tient pas compte des effets, qui peuvent être considérables, des changements de comportement.

Le vieillissement de la génération du baby-boom pourrait engendrer une pénurie de main-d'œuvre, et cela risque de pousser à la hausse les salaires et à la baisse le revenu réel des retraités. Face à cette perspective, les gens pourraient adapter leur comportement, ce qui pourrait se traduire par une hausse des taux d'activité, l'immigration de travailleurs des pays en développement et l'allongement de la vie active. Le recul de la mortalité infantile a aussi des effets comportementaux, en particulier chez les femmes, qui sont en général chargées de s'occuper des enfants. Lorsque la baisse de la mortalité infantile finit par faire diminuer la fécondité, un plus grand nombre de femmes décident de travailler, ce qui accroît encore l'offre de main-d'œuvre.

Le chaînon manquant

Nombre d'analyses macroéconomiques cherchant à expliquer les différences entre pays sur le plan de la croissance économique et de la réduction de la pauvreté laissent de côté un élément essentiel : les effets démographiques. Plusieurs études empiriques démontrent l'importance de la démographie pour expliquer le développement économique.

La baby-boom en Asie de l'Est. En Asie de l'Est, la croissance remarquable de l'économie observée depuis un demi-siècle a coïncidé étroitement avec l'évolution démographique de la région. De 1950 à 2000, la mortalité infantile est passée de 181 à 34 pour 1.000 naissances, et la fécondité de 6 à 2 enfants par femme. Le décalage entre la baisse de la mortalité et celle de la fécondité a créé la génération du baby-boom : entre 1965 et

1990, la population d'âge actif s'est accrue presque quatre fois plus vite que la population dépendante. Selon plusieurs études, cette évolution démographique a été à l'origine d'un tiers de la croissance économique de l'Asie de l'Est au cours de cette période (un dividende démographique salubre).

L'offre de main-d'œuvre et le Tigre celtique. De 1960 à 1990, le revenu par habitant a progressé d'environ 3,5 % par an en Irlande. Pendant les années 90, ce taux a atteint 5,8 %, c'est-à-dire bien plus que dans les autres pays européens. L'évolution démographique n'est pas étrangère à ce résultat. Au cours de la décennie qui a suivi la légalisation des contraceptifs en 1979, le taux brut de natalité a fortement baissé, entraînant une diminution du taux de dépendance des jeunes et une augmentation du pourcentage de la population d'âge actif. Au milieu des années 90, le ratio de dépendance était tombé en dessous de celui du Royaume-Uni.

Deux autres facteurs démographiques ont alimenté la croissance économique en relevant l'offre de main-d'œuvre par habitant. Premièrement, si le taux d'activité des hommes est resté relativement stable, celui des femmes, en particulier les femmes âgées de 25 à 40 ans, a fortement augmenté entre 1980 et 2000. Deuxièmement, le taux d'émigration a toujours été élevé parmi les jeunes adultes irlandais (environ 1 % de la population par an), car l'économie n'était pas capable d'absorber le grand nombre de travailleurs jeunes résultant du fort taux de fécondité. Ces départs ont amplifié le problème que posait le taux élevé de dépendance des jeunes. La diminution des cohortes de jeunes et la croissance économique rapide des années 90 ont inversé cette tendance : on a assisté à une immigration nette de travailleurs, composée en partie d'Irlandais rentrant au pays, mais aussi, pour la première fois, d'un nombre considérable d'étrangers.

La persistance d'une fécondité élevée en Afrique subsaharienne. Une évolution démographique d'un tout autre type peut expliquer la lenteur du développement économique. Une grande

partie de l'Afrique subsaharienne reste bloquée au premier stade d'une transition démographique. Les taux de fécondité y ont légèrement augmenté des années 50 aux années 70 et n'ont que récemment commencé à fléchir un peu. C'est ainsi que des cohortes abondantes de jeunes sont arrivées sur le marché du travail, mais, dans beaucoup de pays, des politiques inadéquates et un environnement économique inapproprié ont empêché nombre d'entre eux de trouver un emploi productif. L'existence de vastes groupes dépendants (dans ce cas, les enfants) ayant maintenu la proportion de la population d'âge actif à un faible niveau, ces pays ont d'autant plus de mal à sortir de la pauvreté.

Que réserve l'avenir?

Les indicateurs dont on dispose permettent de tirer les conclusions suivantes :

- *Tout semble indiquer que la population va continuer de croître mais moins vite.* Environ 2,5 milliards de personnes vont venir s'ajouter à la population mondiale avant que celle-ci ne se stabilise autour de 9 milliards vers 2050. La gestion de cette augmentation présente un défi redoutable, et l'inaction pourrait avoir des conséquences économiques désastreuses.

- *La population mondiale vieillit rapidement.* Selon les Nations Unies, 31 % de la population chinoise (432 millions de personnes) auront plus de 60 ans en 2050. Pour l'Inde, ces chiffres sont respectivement de 21 % et 330 millions. Le vieillissement n'est donc plus l'apanage du monde développé.

- *Les migrations internationales vont continuer, mais leur ampleur reste incertaine.* Les pressions qui encouragent les gens à migrer, à savoir, surtout, l'attrait d'un plus grand bien-être économique dans les pays développés, vont certainement perdurer, mais il est impossible de prédire l'efficacité des mesures qui pourraient être prises pour freiner sensiblement ces flux migratoires.

- *L'urbanisation va se poursuivre, mais à un rythme incertain.* Les meilleures possibilités économiques offertes par les villes

Dans quelle mesure peut-on prolonger la vie de l'homme?

Presque partout dans le monde, les enfants nés aujourd'hui peuvent espérer vivre plusieurs décennies de plus que leurs ancêtres nés au XIX^e ou au début du XX^e siècle. Au Japon, l'espérance de vie à la naissance est maintenant de 82 ans, et elle a aussi nettement progressé dans d'autres régions grâce aux avancées de la médecine et de la santé publique, à une meilleure nutrition et aux changements de comportement encouragés par l'amélioration de l'éducation. Mais jusqu'où peut aller cet allongement de la vie humaine?

L'amélioration continue de l'espérance de vie dans les populations à faible mortalité ont amené certains démographes à prévoir de nouveaux progrès à cet égard. Kenneth Manton, Eric Stallard et H. Dennis Tolley, par exemple, estiment que les populations caractérisées par des styles de vie extrêmement sains, c'est-à-dire dénués ou presque de facteurs de risque tels que les maladies infectieuses, le tabagisme, l'alcoolisme et l'obésité, et par des comportements soucieux de la santé tels que l'adoption de régimes alimentaires sains et l'exercice physique, pourraient atteindre une espérance de vie de 95 à 100 ans.

Mais les avis sur la question sont partagés. Nan Li et Ronald Lee pensent qu'entre 1996 et 2050 l'espérance de vie passera de 76,3 ans à 84,9 ans aux États-Unis et de 80,5 ans à 88,1 ans

au Japon. S. Jay Olshansky, Bruce Carnes et Aline Desesquelles prévoient en 1990 que l'espérance de vie à la naissance ne dépasserait pas 85 ans, même dans les populations à faible mortalité. Selon eux, les taux de mortalité ne baisseront pas suffisamment pour permettre à l'espérance de vie de progresser rapidement, et les augmentations passées s'expliquent surtout par de fortes baisses de la mortalité infantile et juvénile, qui ne devraient pas se reproduire (Samuel Preston, en revanche, observe que l'augmentation de l'espérance de vie aux États-Unis depuis 1950 est due pour 60 % au recul de la mortalité des personnes de plus de 50 ans). Plus important peut-être, ils ne voient pas pourquoi l'avenir devrait nécessairement être une répétition du passé : de nouvelles menaces sanitaires telles qu'une pandémie de grippe, la résistance aux antibiotiques et l'obésité pourraient anéantir les progrès réalisés ces dernières décennies; les avancées technologiques pourraient marquer le pas, et les médicaments nécessaires pour remédier aux maladies de la vieillesse ne seront peut-être jamais découverts; enfin, des catastrophes écologiques, des bouleversements économiques ou des guerres pourraient mettre à mal les systèmes de santé en même temps qu'ils réduiraient la capacité de chacun de se protéger.

vont certainement continuer à attirer des migrants ruraux, mais les problèmes d'ordre environnemental et social pourraient freiner la croissance.

Bien cibler les actions à mener

Les mutations démographiques rapides placent les autorités nationales et internationales face à de nouvelles responsabilités. La baisse de la mortalité et de la fécondité peuvent être un atout pour les économies : d'importantes cohortes de baby-boomers vont entrer dans la population active et épargner en vue de leur retraite. L'allongement de la durée de vie les y incite d'autant plus.

Les pays ne pourront profiter des avantages potentiels de la transition démographique et atténuer les effets négatifs du vieillissement que s'ils adoptent les bonnes politiques et se dotent du cadre institutionnel approprié. Ils devront se concentrer sur les cinq domaines suivants.

Santé et nutrition. On sait depuis longtemps que l'augmentation du revenu engendre une amélioration de la santé, mais des études récentes montrent que l'inverse est vrai aussi. Une bonne nutrition est essentielle au développement du cerveau des enfants, qui leur permettra de devenir des membres productifs de la société. Outre la meilleure qualité de vie qu'elle induit, l'amélioration de la santé, surtout chez les nourrissons et les enfants, entraîne souvent une baisse de la fécondité. En s'attachant à traiter les maladies de l'enfance, on pourrait donc accroître la probabilité d'une explosion démographique, avec les effets économiques positifs qu'on peut en attendre. Les pays soucieux d'accélérer la baisse de la fécondité pourraient faire porter leurs efforts sur les services de planification familiale et les campagnes de sensibilisation.

Éducation. Les enfants sont mieux équipés pour contribuer à la croissance économique lorsqu'ils entrent dans la population active après avoir reçu une éducation adéquate. L'Asie de l'Est a su mettre à profit la génération du baby-boom en donnant à ses enfants une éducation générale et technique de qualité qui leur a permis de répondre aux besoins d'un marché du travail en constante évolution. L'Irlande a, quant à elle, opté pour la gratuité de l'enseignement secondaire et le développement de l'éducation tertiaire.

Les institutions du marché du travail. Un pays aura du mal à bénéficier de l'évolution démographique si la législation du travail est contraignante, en particulier si elle fixe des conditions d'embauche et de licenciement trop draconiennes ou limite les possibilités de travail à temps partiel. La sous-traitance internationale, autre sujet délicat, pourrait devenir un outil de plus en plus important pour répondre à la demande de main-d'œuvre.

Commerce. Pour offrir des possibilités d'emploi productif aux cohortes du baby-boom, les pays d'Asie de l'Est ont choisi, entre autres moyens, de s'ouvrir avec précaution au commerce international. Trouvant ainsi de nouveaux débouchés, ils ont pu éviter le chômage qui menaçait. Nous avons constaté que les économies ouvertes bénéficient bien plus que la moyenne de l'évolution démographique et que les économies fermées ne

tirent aucun avantage statistiquement significatif d'une modification de la structure par âge de la population.

Retraites. Le vieillissement de la population nécessitera une augmentation de l'épargne pour financer des périodes de retraite plus longues. Cela aura sans doute des effets sur les marchés financiers, les taux de rendement et l'investissement. En outre, les personnes âgées devenant plus nombreuses, les coûts des soins de santé vont s'accroître en même temps que se développeront les systèmes de soins et les soins de longue durée. Comme ce sont là deux secteurs à forte intensité de main-d'œuvre qui produisent des biens non échangeables et où le progrès technique est limité, leur développement pourrait ralentir la croissance économique. La capacité des individus de financer leur retraite pourrait être bridée par les systèmes de sécurité sociale en place, dont beaucoup pénalisent en fait les personnes qui travaillent au-delà de l'âge prédéterminé du départ à la retraite.

* * * * *

Même s'il est généralement plus facile de prédire les évolutions démographiques que les changements économiques, le tableau d'ensemble reste assez flou. En effet, nombre des forces qui influencent le profil démographique du monde sont tout à

«Les pays ne pourront profiter des avantages potentiels de la transition démographique et atténuer les effets négatifs du vieillissement que s'ils adoptent les bonnes politiques et se dotent du cadre institutionnel approprié.»

fait imprévisibles. Assistera-t-on à une pandémie de grippe aviaire ou d'une autre maladie, qui tuera des millions de personnes et ravagera les économies? Que se passera-t-il si ces maladies sont ou deviennent résistantes aux traitements? Inversement, les progrès scientifiques dans des domaines tels que la génomique, les méthodes de contraception ou les vaccins contre des maladies comme le sida ou le paludisme pourraient sauver et améliorer la vie de millions de personnes. Le réchauffement climatique et d'autres changements environnementaux pourraient modifier complètement le contexte des

prévisions démographiques et économiques. Enfin, cas extrême, des guerres pourraient entraîner une mortalité prématurée massive et faire perdre leur pertinence aux prévisions concernant l'évolution démographique et les changements économiques qui en résultent. ■

David E. Bloom est professeur d'économie et de démographie et David Canning est professeur d'économie et de santé internationale à la Harvard School of Public Health.

Bibliographie :

Bloom, David E., and David Canning, 2004, "Global Demographic Change: Dimensions and Economic Significance," *Global Demographic Change: Economic Impacts and Policy Challenges, proceedings of a symposium, sponsored by the Federal Reserve Bank of Kansas City, Jackson Hole, Wyoming, August 26–28, p. 9–56.*

Lee, Ronald, 2003, "The Demographic Transition: Three Centuries of Fundamental Change," *Journal of Economic Perspectives, Vol. 17 (Fall), p. 167–90.*

National Research Council, 1986, *Population Growth and Economic Development: Policy Questions (Washington: National Academies Press).*

Pour une plus grande liste de références bibliographiques, consultez la version Internet de cet article à l'adresse www.imf.org/fandd.